

Aurélie PERTUSOT
Filatures



© Aurélie Pertusot 2014

29 mars > 26 avril 2014

SARLAT

AGENCE **CULTURELLE** DEPARTEMENTALE DORDOGNE-PERIGORD

SARLAT OU LE REEL EN RESISTANCE

Par Camille DE SINGLY



Plan simple, Marche à suivre ©Aurélie Pertusot - 2014

Dans *The Truman Show* de Peter Weir (1998), Jim Carrey découvrait horrifié qu'il vivait dans une fiction télévisée dont il était le seul personnage réel, entouré d'acteurs mimant la vie. Pour s'en libérer, il partait au bout de ce monde factice qui l'avait vu naître, et butait contre la paroi en Placoplatre qui le séparait du « vrai » monde – avant de l'enfoncer. Invitée en résidence de recherche et de création à Sarlat à l'automne 2013, l'artiste Aurélie Pertusot éprouve aussi au départ l'étrange sentiment d'être dans une ville- décor. Il ne s'agit pas seulement de l'impression de vide du hors saison, qui touche de nombreuses villes ou villages touristiques ; les murs semblent exhiler une autre histoire, la nuit.

C'est autour de cette frontière entre le réel, le factice et la fiction qu'Aurélie Pertusot engage son projet pour Sarlat, Haut lieu d'un tourisme culturel et gastronomique, mais aussi lieu de résistance pendant la deuxième guerre mondiale. Rejouant la ville à travers ses représentations véhiculées par les cartes postales, et par l'invisible réalité de ses sons, elle tisse des liens entre la fiction et le réel, le présent et le passé et nous invite à vivre (ou à projeter) différemment la ville.

A Sarlat, Aurélie Pertusot habite et travaille dans la maison natale d'Etienne de la Boétie, qui abrite aussi le Service du patrimoine de la Ville. Elle y découvre d'abord que Sarlat a été le premier site urbain à bénéficier de la loi Malraux de 1962 sur les secteurs sauvegardés, dès 1964¹. Ses bâtiments anciens ont été entièrement restaurés ; la ville a aussi été modernisée, afin, comme le prévoit la loi, d'« améliorer les conditions de vie et de travail des Français ». Redynamisée, Sarlat devient un lieu de villégiature très prisé des touristes. Pourquoi se dégage-t-il alors de la capitale sarladaise ce parfum un peu artificiel de ville-modèle ? La quête d'authenticité aurait-elle évacué le réel, comme si la vraie vie ne pouvait se satisfaire d'une restauration trop fidèle ? « La ville est poreuse » écrit l'artiste ; « des voix, des pas, des bruits de roues sur le pavé semblent venir de partout ». « Un badaud qu'on entend au loin n'en finit pas d'arriver jusqu'à nous. » Les murs n'absorbent pas le son, à l'image de ces cloisons en carton-pâte qui ne font qu'illusion. Est-ce aussi l'histoire de la ville en 1939-1945 qui resurgit, Sarlat ayant porté des figures de justes comme celle de Lucien Garrigou et de son hôtel-restaurant Saint-Albert² ?

Pour arrêter cet espace-temps qui se dilate, Aurélie Pertusot s'astreint à saisir ce monde sonore contemporain qui incarne, peut-être, cette vraie vie qui échappe, se cache – ou est volontairement mise de côté, comme si elle dérangeait, gênait, et empêchait le véritable voyage temporel d'opérer. L'artiste déambule la nuit dans les rues désertes, et capte les ronronnements des climatiseurs, ou les grilles qui vibrent avec le vent... Ces enregistrements deviennent le portrait sonore de Sarlat, que l'on peut entendre dans la Maison de la Boétie.

¹ Ancien évêché (1318 jusqu'à la Révolution), Sarlat a un riche patrimoine architectural du Moyen Age et de la Renaissance, préservé des rénovations quand l'importance de la ville a décliné.

² Voir, à ce sujet, le site des Anonymes, Justes et Persécutés durant la période nazie: <http://www.ajpn.org/commune-Sarlat-la-Caneda-24520.html>.

SARLAT OU LE REEL EN RESISTANCE

Par Camille DE SINGLY



Sans titre 2, Futurs souvenirs (extrait de la série),
carte postale grattée © Aurélie Pertusot - 2014

Et dans cette ville vide la nuit comme une scène de théâtre après la fermeture, Aurélie Pertusot fait claquer ses talons sur les pavés et vient hanter les voyages noctambules des habitants, actrice d'un film sans histoire. En résulte une pièce sonore d'une petite demi-heure, une minimale *Marche à suivre* qui résonne dans la Chapelle des Pénitents blancs, faisant resurgir la figure de Catherine Deneuve dans *le Dernier Métro* de Truffaut. A cette résistance qui traverse les siècles et s'incarne dans des figures anonymes ou non, des formes collectives ou individuelles, Aurélie Pertusot en convoque une dernière, contemporaine. Se promenant le jour dans les rues de Sarlat, elle est happée par le son de ces haut-parleurs beiges qui créent un climat de faux bien-être. Avec leurs injonctions commerciales subliminales ou non, que l'on tolère trop facilement, incarneraient-ils cette « servitude volontaire » décrite par La Boétie dès le XVI^e siècle ? L'artiste rêve en tout cas de leur faire porter une autre parole, celle de ce monde caché de la nuit, portrait en creux d'une ville autrement plus réelle.

Dans *Blade Runner* de Ridley Scott (1982), les *Replicants* étaient dotés d'un passé artificiel grâce à une série de photographies de moments qu'ils n'avaient pas vécus. A Sarlat, Aurélie Pertusot interroge cette forme de souvenir parcellaire que sont les cartes postales, notant que beaucoup révèlent un point de vue identique, ou s'intéressent aux mêmes bâtiments. Orientant la vision des correspondants postaux, elles cadennassent aussi celle de ses visiteurs réels, concourant à la fabrique d'une ville-cliché. Dans ses *Futurs souvenirs*, Aurélie Pertusot intervient sur une grande série de cartes postales de Sarlat qu'elle gratte, frotte, découpe, etc., avec la « curiosité d'une enfant qui dissèque sa peluche pour voir 'comment elle est faite à l'intérieur' ». « Ces intrusions dans ces images sont pour moi de l'ordre du sabotage, du brouillage : avec mon cutter et une précision chirurgicale, j'attaque en incisant, en insérant, déchirant cet objet produit en masse et je donne à chaque carte postale un caractère unique. Avec mon aiguille je perce et je couds des souvenirs qui n'en sont pas pour les faire miens, avec toute la violence que cela comporte. L'acte d'extraction est en effet irréversible et on a bien du mal à combler objectivement les parties manquantes. » Visions décalées d'un futur troué, percé, déchiré, mais aussi ouvert, relié, ces cartes postales métamorphosées appellent à une réappropriation active et poétique de la ville.

D'une artiste qui a pu panser les défauts de communication entre les êtres et les choses dans un « ici maintenant » où elle agissait elle-même comme intercesseur, ce projet de mise en lien différée et parfois violente surprend, peut-être. Mais il contribue aussi à nourrir une forme de résistance poétique, héritière du Contr'un de la Boétie tout autant que des actions artistiques et urbaines des années 1960 et 1970. « Démystifiant la ville » (de Sarlat), selon ses propres dires, Aurélie Pertusot met à nu ce qui, de son passé et de son présent, peut constituer le terreau d'une véritable réappropriation créative des lieux.

Camille de Singly,
Docteur en histoire de l'art contemporain,
Février 2014